



# Une structure linguistique au service de l'orthodoxie anti-arienne : les propositions interrogatives de “manière ” chez Lucifer de Cagliari

Colette Bodelot

## ► To cite this version:

Colette Bodelot. Une structure linguistique au service de l'orthodoxie anti-arienne : les propositions interrogatives de “manière ” chez Lucifer de Cagliari . Marion Colas-Blaise, Joseph Kohnen, Ferdinand Stoll, Frank Wilhelm. L'humanisme dans tous ses états ou la spiritualité plurielle. Mélanges offerts à Raymond Baustert., Université de Lorraine, Centre de Recherches ”Écritures”, p. 65-79, 2014, Collection Recherches en Littérature N° 8, 978-2-917403-27-3 9782917403273. hal-01099370

**HAL Id: hal-01099370**

**<https://hal.science/hal-01099370>**

Submitted on 2 Jan 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colette BODELOT

Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 999 (LRL)

**Une structure linguistique au service de l'orthodoxie anti-arienne :  
les propositions interrogatives de « manière » chez Lucifer de Cagliari**

## 1. Introduction

Parmi les interrogatives de « manière » attestées chez Lucifer de Cagliari, nous nous proposons d'étudier celles introduites plus particulièrement par *quomodo*. Le premier élément de l'adverbe composé *quomodo* est l'adjectif *qui*, formé sur un thème indo-européen en  $*k^w-$ , susceptible de prendre, d'un point de vue synchronique, une valeur d'indéfini, de relatif ou d'interrogatif en fonction du contexte<sup>1</sup>. Ce pronom-adjectif et le substantif *modus* « manière », avec lequel il s'accorde à l'ablatif, admettent donc différentes traductions : « de quelque manière que, de la manière dont, de quelle manière ».

Si nous choisissons de nous concentrer ici sur l'emploi de *quomodo* affecté à l'introduction d'une interrogative(-exclamative), c'est que cet usage est hautement caractéristique du style polémique de Lucifer de Cagliari, un auteur chrétien du IV<sup>e</sup> siècle. Dans ses traités<sup>2</sup>, écrits probablement de la fin de 355 à 361 apr. J.-C., année du décès de l'empereur Constance, il s'en prend comme fidèle orthodoxe aux partisans de l'arianisme<sup>3</sup>, à l'issue du concile de Milan de 355, où la majorité arienne, avec l'appui de l'empereur Constance, a fait condamner Athanase d'Alexandrie, le porte-parole de l'orthodoxie. L'opposition de l'évêque à la condamnation injuste d'Athanase lui a attiré la

<sup>1</sup> Sur l'abolition en latin de la frontière fonctionnelle entre les thèmes indo-européens  $*k^wi-$  indéfini et  $*k^we/o-$  interrogatif, voir p. ex. P. Monteil (1973 : 225-227).

<sup>2</sup> Les traités de Lucifer sont au nombre de cinq, tous écrits contre l'empereur Constance : le premier *Quia in absentem nemo debet iudicare nec damnare siue De Athanasio* (Athan.), de loin le plus long, consiste en deux livres ; les quatre suivants, *De regibus apostaticis* (reg. apost.), *De non conueniendo cum haereticis* (non conu.), *De non parcendo in deum delinquentibus* (non parc.), *Moriundum esse pro dei filio* (moriend.), sont beaucoup plus brefs. Ont aussi été conservées des lettres de Lucifer, dont nous ne tenons pas compte ici parce qu'elles ne renferment aucune interrogative en *quomodo*.

<sup>3</sup> On a souvent critiqué l'étroitesse des vues théologiques de Lucifer. Mais, d'une façon générale, on reconnaît à ce farouche champion de l'orthodoxie le mérite d'avoir défendu, face à l'arianisme, condamné en 325 au concile de Nicée, la consubstantialité du Fils avec le Père ainsi que la divinité du Saint-Esprit et son unité substantielle avec le Père et le Fils. Voir chez l'éditeur de l'oeuvre de Lucifer, G. F. Diercks (1978 : CXIV-CXVII), le chapitre « La Théologie de Lucifer ».

haine de l'empereur et les ennuis de la geôle et de l'exil. Aussi Lucifer ne cessera-t-il dans ses pamphlets de lancer contre Constance ses foudres oratoires<sup>4</sup>.

Certains *quomodo* interrogatifs interviennent – nous le verrons – dans les citations bibliques de Lucifer, qui sont un témoignage important de la bible pré-hiéronymienne. Pour bien comprendre la portée et le sens exacts des *quomodo* répertoriés, nous confronterons l'usage luciférien à celui du latin préclassique et classique, sans oublier de procéder, pour les citations bibliques, à une comparaison avec le texte grec et la traduction ultérieure de la *Vulgate*.

## 2. Les différents emplois (indépendants) de *quomodo* interrogatif

Dans l'interrogation directe ont été relevées 137 occurrences sûres<sup>5</sup> de *quomodo*, toujours univérbé<sup>6</sup>. *Quomodo* n'y donne guère lieu à un authentique acte de questionnement : il ne manifeste pas l'ignorance du locuteur concernant la manière d'être de quelqu'un ou de quelque chose ou la façon de se dérouler d'un procès, et ne requiert de la part de l'allocutaire aucune réponse informative. Or cet emploi premier a été courant chez les auteurs préclassiques et classiques, aussi bien dans l'interrogative indépendante que subordonnée :

(1) AG. *Sicine ego te orare iussi ?* MI. *Quo modo ego orem ?* AG. *Rogas ? / Sic enim diceres, scelestes : ...* (Plaut. *Poen.* 386-387) « Est-ce de cette façon que je t'ai ordonné de le prier ? :: De quelle manière dois-je donc le prier ? :: Tu le demandes ? C'est de la façon suivante que tu aurais dû t'exprimer, coquin : ... »

<sup>4</sup> Ainsi, Constance est un des principaux destinataires des questions polémiques en *quomodo* de Lucifer.

<sup>5</sup> Sept emplois de *quomodo* susceptibles d'une interprétation interrogative(-exclamative) sont ambigus : ils pourraient se prêter à une interprétation comme conjonction causale ou temporelle. Attestés dans un contexte « critique », ces énoncés sont particulièrement intéressants, d'un point de vue linguistique, pour éclairer les voies de grammaticalisation de *quomodo*, en l'occurrence son passage d'un statut adverbial à celui d'une conjonction. Dans la même optique, l'emploi de *quomodo* pour introduire une interrogation indirecte, donc une proposition subordonnée, où le terme en *\*k<sup>w</sup>*-, tout en ayant le statut d'un adverbe interrogatif, joue aussi, secondairement, le rôle d'un « relateur » par rapport à la proposition principale, est particulièrement intéressant à étudier. Nous faisons ici abstraction de cet emploi parce que, comme introducteur d'une interrogative subordonnée, *quomodo* a normalement une portée intrapredicative, et ne produit pas d'effet rhétorique. Pour un aperçu récent plus large sur les différents emplois de *quomodo*, voir C. Bodelot (2010 ; à paraître).

<sup>6</sup> A été relevée en plus une occurrence de *quonammodo* (*non conu.* 4 l.47), dont l'emploi ne se distingue pas, sur le plan pragmatique, de celui de *quomodo*.

(2) *At quo modo edixit ? Haec sunt, ut opinor, uerba in extremo : ...*(Cic. *Phil.* 3,19) « Mais de quelle manière a-t-il rédigé l'édit ? En voici, je pense, les derniers mots : ... »<sup>7</sup>

## 2.1. Emplois hors contexte biblique chez Lucifer

Chez Lucifer, l'emploi de *quomodo* est, sauf exception, rhétorique<sup>8</sup>, c'est-à-dire que l'interrogative qu'il introduit ne fait attendre aucune réponse du fait que l'énoncé est pragmatiquement orienté vers une assertion ou une injonction. On y a affaire à ce qu'on appelle un acte de langage dérivé, dont la force illocutoire n'est pas en rapport direct avec le support formel de l'énoncé, à savoir la modalité interrogative (Pinkster 1988 : 285-288 ; 295-296). L'acte assertif ou directif indirect est, dans les exemples inventoriés, de polarité contraire à celle de l'énoncé interrogatif : il est positif si l'interrogative est négative, négatif si l'interrogative est positive :

(3) *Quomodo etenim inexpugnabilem fidem superare poterit saeuens diu plaga repetita, cum omnis miles Christi sciat ipsum pro quo patitur secum esse praesentem gaudentemque de suorum tolerantia seruorum ? (moriend. 5 1.46-49)*<sup>9</sup> « Comment en effet vos coups cruels, longs et répétés pourront-ils triompher de notre foi invincible du moment que tout soldat du Christ sait que Celui pour qui il souffre est à ses côtés et se réjouit de l'endurance de ses serviteurs ? » = *Non...superare poterit...*

(4) *Cum igitur uideas in his esse uoluntatem domini, quomodo haec quae amare se dicat dominus perosa habere dignaris ? (Athan. 2,2 1.11-13)* « Puisque tu vois donc en ces paroles se manifester la volonté du Seigneur, comment trouves-tu convenable de détester ce qui, d'après ses paroles, est cher au Seigneur. » = ..., *noli haec...perosa habere dignari.*

(5) *Quomodo non es inimicus, qui eadem agas quae egit Achab, cum sic sis inpugnans religionem dei, sicut ille inpugnauerit, sic persequaris domum eius, sicut ille persecutus sit ? (non conu. 4 1.16-19)* « Comment n'es-tu pas un ennemi, toi qui fais ce qu'a fait Achab, puisque tu attaques le culte de Dieu, tout comme lui l'a attaqué, que tu poursuis sa maison, tout comme lui l'a poursuivie ? » = *Es inimicus, ...*

N'y est suggéré, même pas de façon fictive, un dialogue avec un échange informatif entre deux interlocuteurs. On a affaire à des simulacres de questions<sup>10</sup> qui conviennent parfaitement au style pamphlétaire de Lucifer qui essaie de confondre, à force

<sup>7</sup> Sauf indication contraire, la traduction que nous proposons des passages cités est une traduction personnelle.

<sup>8</sup> À propos de la question rhétorique en latin, voir p. ex. A. Orlandini (2001: 278-281).

<sup>9</sup> Le texte est cité et les références sont données d'après l'édition de G. F. Diercks (1978).

<sup>10</sup> À propos des questions rhétoriques, particulièrement fréquentes dans le *De non conueniendo cum haereticis*, voir G. Castelli (1971 : 225-230).

d'arguments et de procédés d'intimidation, un adversaire qui est physiquement absent<sup>11</sup>. À la différence de l'effet visé par d'autres questions rhétoriques, il ne s'agit pas ici de demandes suggérant une simple confirmation : s'inscrivant dans une trame argumentative soutenue, qui s'attaque aux « fausses » convictions des hérétiques, à leurs crimes et sacrilèges soi-disant avérés, ces questions lancent de véritables défis, sollicitant de l'antagoniste un démenti, considéré comme impossible (Calboli 1981 : 141-142)<sup>12</sup>.

Ces interrogatives, qui s'inscrivent d'ordinaire dans le cadre de séquences vocatives, présentent en surface, sur l'axe syntagmatique, les traits distinctifs suivants :

- elles comportent souvent un *uerbum sentiendi* à la 2<sup>e</sup> personne dont dépend une infinitive ; l'énoncé correspond alors illocutoirement à une injonction négative :

(6) *Quomodo adhuc praesumis, Constanti interea imperator, semper insulsissime, ea ingerere quae te extinguant, nos contra uiuificent ? (moriend. 6 1.4-6)*<sup>13</sup> « Comment crois-tu encore, Constance provisoirement empereur, toujours parfaitement imbécile, que tu infliges des tourments qui doivent t'apporter à toi la mort, à nous au contraire la vie ? »

- elles intègrent souvent le verbe *posse* qui donne à l'assertion sous-jacente une force plus générale du fait qu'est exclue jusqu'à la possibilité même d'envisager le contenu énoncé :

(7) *Cum igitur sitis Arriani inhumani, impii, crudeles, homicidae, quomodo dici Christiani poteritis ? (Athan. 1,33 1.24-25)*<sup>14</sup> « Puisque vous êtes des Ariens inhumains, impies, cruels, homicides, comment pourrez-vous être appelés Chrétiens ? »

- l'opinion contraire du destinataire est souvent d'entrée de jeu hypothéquée par l'emploi d'un contrefactuel sous forme d'un irréel du présent ou du passé<sup>15</sup> :

<sup>11</sup> L'impossibilité de répondre est ici de surcroît due au fait que l'on a affaire à un « monologue écrit » : l'interlocuteur interpellé étant physiquement absent, il n'a pas la parole et il lui est matériellement impossible de se défendre. Le locuteur est ici d'emblée « gagnant » à un double titre, ne fût-ce qu'en vertu du seul « principe d'interruption », qui joue sur le plan abstrait argumentatif aussi bien que sur le plan concret physique. L'action, argumentativement et matériellement suspendue ou « interrompue », apparaît comme accomplie. L'acte de parole peut être dit « symbolique », dans la mesure où c'est un raccourci d'action. (Fauconnier 1981 : 48 ; 54).

<sup>12</sup> Le *desideratum* sous-jacent à ces questions rhétoriques serait, d'après ce linguiste, positif : « Fais que je connaisse un x tel que P(x) », l'idée de défi pouvant être paraphrasée par : « Essaie à présent de démontrer le contraire » ; qu'une réponse prouvant le contraire ne soit pas attendue est montré par un test qu'on appelle le « test d'irritabilité ».

<sup>13</sup> Voir aussi e.g. *Athan.* 2,18 1.64 et l'ex. (12) cité plus loin (*arbitraris*) ; *moriend.* 8 1.26 (*arbitratus es*) ; *Athan.* 1,6 1.40 (*putas*) ; *non conu.* 2 1.64 (*putasti*) ; *moriend.* 11 1.60 (*praesumpseras*).

<sup>14</sup> Voir aussi les exemples cités en (3), (10), (13), (14) et (15).

(8) *Quomodo esset uobis et nobis unius loci conuenticulum, cum audias item David dicere in psalmo sexto : Ps. 6,9 : Discedite a me, qui operamini iniquitatem ? (non conu. 5 1.8-10) « Comment y aurait-il pour vous et pour nous un seul et même lieu de réunion, du moment que tu entends aussi David dire dans le psaume six : Ps. 6,9 : “Éloignez-vous de moi, vous qui pratiquez l’injustice” ? »*

(9) *Quomodo enim non fuisset corruptus tantae blasphemiae uestrae uenenis, quandoquidem, siue in hypocrisi siue ex uero quis communicet uobis, sit in ingenti periculo ? (non conu. 11 1.20-22) « Comment en effet n’aurait-il pas été contaminé par le venin de votre énorme blasphème, du moment que toute personne qui communique avec vous, par hypocrisie ou en sincérité, s’expose à un très grand danger ? »*

- comme dans toute autre question rhétorique, on y trouve volontiers attestés *enim* ou *etenim*, qui, du fait qu’ils réfèrent à un savoir partagé, indiquent que l’interlocuteur est censé connaître la réponse (Pinkster 1988 : 295)<sup>16</sup> :

(10) *Quomodo etenim in te peccasse nos probari poterit, cum te de morte uenire ad uitam urgeamus ? (Athan. 2,18 1.4-5)<sup>17</sup> « Comment en effet pourra-t-on prouver que nous avons commis une faute à ton égard en te poussant à revenir de la mort à la vie ? »*

(11) *Quomodo enim omnem nodum soluisti iniquitatis, cum ... incredulitate tua, qualem te institueris aduersum nos, sis talis permanens et magis magisque sis crescens in maliuolentia tua ad nos disperdendos, ... ? (Athan. 1,42, 1.42-45)<sup>18</sup> « Comment en effet as-tu défait tout nœud d’injustice puisque ... suite à ton incrédulité tu ne cesses d’être tel que tu t’es montré envers nous et que tu deviens de plus en plus malveillant pour causer complètement notre perte, ... ? »*

- dans le même ordre d’idées, on voit ces questions souvent associées à des subordonnées causales introduites, par exemple, par *cum*<sup>19</sup>, *quando*, *quandoquidem*<sup>20</sup>, *qui* + subjonctif ou des hypothétiques en *si* qui motivent ou conditionnent le rejet de l’opinion contraire<sup>21</sup> :

(12) *Quomodo etenim arbitraris diuinitus permissum puniri inauditos, quando uideas Adam et Euam principes nostri generis auditos sententia percussos dei ? (Athan. 1,1 1.12-14) « Comment penses-tu en effet qu’il est permis par un effet de la volonté divine de punir des personnes sans les*

<sup>15</sup> On en trouve de très nombreux exemples dans le *De non conueniendo cum haereticis* : souvent le verbe signifiant le contrefactuel est en plus *posse* ; cf. 2 1.17 ; 1.21 ; 1.38 ; 3 1.1 ; 1.20, etc., ainsi que les ex. (13), (14) et (15), cités plus loin.

<sup>16</sup> D’après J.-C. Anscombe (1981 : 19), une question ne peut être appelée rhétorique que si « son locuteur est présenté comme connaissant par avance la réponse, au même titre que l’allocutaire ».

<sup>17</sup> Voir aussi ex. (3), (12) et (15).

<sup>18</sup> Voir aussi ex. (9).

<sup>19</sup> Voir ex. (3), (4), (5), (7), (8), (10), (11), (15), (16), (17).

<sup>20</sup> Voir ex. (9).

<sup>21</sup> Voir ce que nous avons dit plus haut du travail argumentatif serré auquel se livre Lucifer dans ces interrogatives en *quomodo*. On voit ici que ses adversaires sont mis dans l’impossibilité de répondre et de se défendre à moins qu’ils ne réfutent les motifs et hypothèses mêmes sur lesquels le polémiste fonde son raisonnement.

avoir écoutées, du moment que tu vois Adam et Ève, les premiers êtres de notre race, frappés par la sentence de Dieu, seulement après avoir été écoutés ? »

(13) *Nos **quomodo** tecum esse potueramus, **qui** ista, quae illi tecum frui elegerunt, habeamus exosa, ... ? (non conu. 7 1.21-23)<sup>22</sup>* « Comment aurions-nous pu être avec toi, puisque nous détestons ce dont ces hommes ont choisi de jouir avec toi, ... ? »

(14) ***Quomodo** pacis atque ueritatis amatores esse poteramus, **si** innocentem falsis per te ac tuos criminibus praeagrauatam tamquam reum puniremus ? (Athan. 1,37 1.40-42)* « Comment aurions-nous pu aimer la paix et la vérité, si nous avions puni un innocent qui était accablé par toi et les tiens de fausses incriminations comme un accusé ? »

Comme certains des exemples cités l'ont déjà montré, plusieurs des marques énumérées peuvent être réunies en un seul énoncé :

(15) ***Quomodo etenim** conuenire nobis uobiscum **potuerat**, **cum** ad Philippenses dixerit : Philipp. 3,2 : *Videte canes, uidete malos operarios ? (non conu. 15 1.16-18)* « Comment en effet aurait-il pu y avoir accord entre vous et nous, du moment qu'il a dit aux Philippiens : Philipp. 3,2 : "Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers" ? »*

Avec l'objectif de produire un effet incantatoire et d'assommer complètement l'adversaire avec force arguments<sup>23</sup>, ces interrogatives se présentent parfois en cascades regroupant jusqu'à six interrogatives rhétoriques en *quomodo* :

(16) ***Quomodo** dissoluisti omnem nodum iniquitatis, cum contra beatum Athanasium susceptum ante annos furorem adhuc ita retineas, ut uelis eius fundi cruorem ? **Quomodo** dimisisti confractos in requiem, cum torquendo uarie non desinas seruos dei ? Et **quomodo** dimisisti confractos in requiem, quando uideas carceres, metalla, exilia uix iam capere posse Christianorum numerum per te damnatorum ? **Quomodo**, etiamsi fregeris esurientibus panem tuum, acceptum habebit dominus, cum seruos fame neces dicatos eius aeternitati ? **Quomodo**, si inducas egenos sine tecto in domum tuam, respicere dignabitur super opus tuum deus, cum uideat seruos suae claritatis reiectos de domibus priuatis, propterea exules factos, quod noluerint suscipere idololatriam tuam per Arrium institutam ? **Quomodo**, si nudos texeris, poteris deo placere, cum seruis ipsius patrimonia tuleris et dixeris : 'Si damnaueritis fidem apostolicam atque Arrianam susceperitis, cuncta uestra recipietis' ? (Athan. 1,42 1.50-66)* « Comment as-tu défait tout nœud d'injustice puisque tu continues jusqu'à ce jour d'exercer contre le fortuné Athanase ta fureur conçue il y a bien des années au point que tu veux voir verser son sang ? Comment as-tu laissé partir en paix des hommes brisés puisque tu ne cesses de torturer de manière diverse les serviteurs de Dieu ? Et comment as-tu laissé partir en paix des hommes brisés du moment que tu vois que les prisons, les mines, les lieux d'exil peuvent dès à présent contenir à peine le nombre de Chrétiens qui ont été condamnés par toi ? Comment, même si tu romps ton pain pour les affamés, trouveras-tu grâce aux yeux du Seigneur, puisque tu tues par la faim ses serviteurs voués à lui en toute éternité ? Comment, si tu fais entrer les pauvres sans toit dans

<sup>22</sup> Voir aussi ex. (5).

<sup>23</sup> Voir la quintuple répétition de *cum* et l'emploi de *quando*.

ta maison, Dieu voudra-t-il bien prendre en considération ton acte puisqu'il voit que les serviteurs de sa gloire ont été renvoyés de leurs domiciles, exilés parce qu'ils n'ont pas voulu pratiquer l'idolâtrie instituée en ton honneur par Arius ? Comment, si tu couvres les nus, pourras-tu plaire à Dieu, puisque tu as enlevé à ses serviteurs leurs biens de famille en disant : "Si vous condamnez la foi apostolique et vous convertissez à la foi arienne, vous récupérerez tous vos biens" ? »

Du fait que l'acte énoncé ou l'éventualité envisagée dans ces interrogations sont rejetés et présentés comme n'ayant pas de raison d'être, *quomodo* n'interroge pas sur la modalité, la manière d'être ou de se réaliser de tel acte précis considéré comme existant, mais il a une incidence plus large mettant en débat le bien-fondé de l'ensemble du contenu qui constitue le thème de la question, au sens de : « Comment se fait-il / se ferait-il que... ? ». Servant ici à interroger avec étonnement sur les modalités qui auraient rendu possible la réalisation de tel procès considéré comme improbable (« Comment serait-il possible que... ? »), la question rhétorique introduite par *quomodo* nie, en quelque sorte, jusqu'au présumé même de la question partielle. À ce titre, elle est proche de la question rhétorique totale (« Est-ce que p ? »), qui constitue la négation de la proposition (p) sous-jacente à la question (Anscombe 1981 : 15 ; 17).

Pour que *quomodo* puisse garder son sens premier de manière (« de quelle manière », « de quelle façon »), il doit qualifier une relation dont on a préalablement construit l'existence, réelle ou fictive (Culioli 1999 : 70). Or ce sens n'est attesté dans aucun des exemples que nous venons d'étudier. Dans la même optique, un *quomodo non* au sens premier « de quelle manière ne...pas ? » est inconcevable. *Quomodo non*, dont les premiers emplois, sporadiques, se trouvent chez Cicéron et qui prend un peu plus d'essor à partir des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles (Fleck 2008a : 89)<sup>24</sup>, ne peut être attesté qu'au sens dérivé de « comment se fait / ferait-il que ne pas ? »<sup>25</sup>, avec valeur rhétorique et négation externe. Avec négation interne et emploi véritablement interrogatif de *quomodo* introduisant une question percontative, il se produit un glissement de sens vers la valeur causale « pourquoi ne pas ? »<sup>26</sup>. Ainsi, on pourrait concevoir, sur le modèle de (17), où *quomodo* est suivi d'une réponse en *quia* causal :

(17) *Cum conspicias itaque dei seruos non uestram crudelitatem tyrannorum semper timuisse ac nunc timere posse, sed praecepta cogitasse domini ac cogitare, quomodo tu nos dignaris petulantes iudicare ? Nempe quia faciente deo tuam calcemus ut lutum potentiam. (non parc. 9 l.1-5)* « Puisque tu vois que les serviteurs de Dieu ne peuvent pas avoir craint toujours ni craindre à présent votre

<sup>24</sup> D'après F. Fleck (2008a : 96), *quomodo non* connaît un large emploi chez Augustin.

<sup>25</sup> Voir les ex. (5) et (9), cités plus haut.

<sup>26</sup> Pour une comparaison des emplois de *quin* avec *quidni*, *cur non*, *quare non* et *quomodo non*, voir F. Fleck (2008a : 79-97). À propos de l'adverbial de cause « pourquoi », voir p. ex. les travaux de H. Korzen (1985 ; 1990).



cruauté tyrannique mais ont pensé et pensent encore aux recommandations du Seigneur, pourquoi trouves-tu convenable de nous considérer comme effrontés ? Parce que, à l'instigation de Dieu, nous foulons aux pieds ta puissance comme de la boue, n'est-ce pas ? »

un énoncé du type de (17') en *quomodo non*, également suivi de *quia* :

(17') ..., *quomodo* tu nos *non* dignaris pios et uerecundos iudicare ? Nempe *quia*, etc. « ..., pourquoi ne veux-tu pas nous considérer comme pleins de dévouement et de retenue ? Parce que, n'est-ce pas, etc. »<sup>27</sup>

Notons toutefois que dans la subordonnée en *quia* le subjonctif *calcemus* en (17) indique que la cause alléguée est purement subjective. Par l'emploi de ce subjonctif, Lucifer prend ses distances par rapport au point de vue de Constance. Plutôt qu'à une question rhétorique simple, on a affaire à ce que J.-C. Anscombe (1981 :16) appelle une interrogation rhétorique « polyphonique » : « ...en l'énonçant, son locuteur indique à l'allocutaire une question que l'allocutaire devrait se poser à lui-même. » Or en se désolidarisant, par le subjonctif, de la réponse attribuée à l'allocutaire, Lucifer réfute encore une fois, indirectement et en quelque sorte *a posteriori*, le présupposé de la question même.

Tout porte donc à croire que c'est, en dernière analyse, la portée large de *quomodo* qui est responsable de la force illocutoire dérivée des énoncés en question.

Par rapport à son emploi intraprédicatif classique, *quomodo* connaît donc chez Lucifer une spécialisation d'emploi pragmatique qui procède, sur le plan structural, de son incidence large à l'ensemble de la proposition ; cette portée extraprédicative existe,

---

<sup>27</sup> D'après F. Fleck (2008a : 89 ; 2008b : n. 10), le premier exemple authentique est attesté chez Liv. 25,35,6-7 : *Quo modo autem non obstitisse aut ab tergo secutum fratrem, ut, si prohibere, quo minus in unum coirent et duces et exercitus hostium, non posset, ipse certe cum fratre coniungeret copias ? His anxius curis id modo esse salutare in praesens credebat, cedere inde quantum posset.* « Aussi, pourquoi son frère ne leur avait-il pas opposé de résistance ou ne les avait-il pas suivis afin que, s'il ne pouvait empêcher les chefs ennemis et leurs armées de faire leur jonction, il pût au moins joindre lui aussi ses troupes à celles de son frère ? Inquiété par ces incertitudes, il estimait que, pour l'heure, le plus prudent était de battre en retraite autant qu'il serait possible. (trad. F. Fleck). Avec E. C. Woodcock (1959 : 221), nous pensons toutefois que cet exemple, du fait qu'il figure au style indirect à l'A.c.I., est à classer parmi les interrogatives rhétoriques (« Comment ne leur aurait-il pas opposé de résistance... ? »). À ce titre, il est orienté vers une assertion positive, c.-à-d. de polarité inverse par rapport à l'énoncé interrogatif :: « Il leur aurait opposé de la résistance... ». Cette question en *quomodo* fait d'ailleurs suite à une première interrogation en *quonam modo enim*, de même nature et figurant elle aussi à l'A.c.I. : 25,35,4-5 : *Imperator ipse...ad suspicionem acceptae cladis quam ad ullam bonam spem pronior erat : quonam modo enim Hasdrubalem ac Magonem, nisi defunctos suo bello, sine certamine adducere exercitum potuisse ?* « Le général lui-même...était plus enclin à soupçonner une défaite qu'à concevoir aucune espérance heureuse : comment en effet Hasdrubal et Magon, s'ils n'avaient pas terminé la guerre qui les regardait, auraient-ils pu amener leurs troupes sans livrer de bataille ? » (*scil.* « ils n'auraient pas pu amener leurs troupes... »).

d'après le *TLL* (8, p. 1288, 1.7-16), dès le latin préclassique chez Plaute<sup>28</sup>, au sens de *qui fieri potest ut*. Pour ce qui est de la force illocutoire dérivée des questions en *quomodo*, nous lisons chez Quintilien :

(18) *Interrogamus etiam...ubi respondendi difficilis est ratio, ut uulgo uti solemus : 'Quo modo ? qui fieri potest ?' (Quint. inst. 9,2,8) « Nous interrogeons aussi sur...ce à quoi il est difficile de répondre, comme dans les formules courantes : "Comment ? Comment est-ce possible ?" » (trad. J. Cousin)*

D'où auraient procédé alors, selon le *TLL* (8, 1288), les sens de : *qui intellegi potest, quod* (1.11), de *cur* (1.12) – lorsque *quomodo* est suivi, par exemple sur le modèle de (17), de *quia*<sup>29</sup> – voire de *num* (1.14), qui oriente, lui, clairement l'énoncé vers une assertion négative<sup>30</sup>.

Mais, à côté de cette évolution interne, il est possible de trouver une explication externe à cet emploi oratoire de *quomodo* chez Lucifer.

## 2.2. Emplois dans les citations bibliques chez Lucifer

La même valeur rhétorique est en principe attestée dans les citations bibliques introduites par *quomodo* interrogatif chez Lucifer. *Quomodo* y correspond huit fois<sup>31</sup> au πῶς grec qui connaît le même emploi :

(19a) *Sap. 5,3-5 : 3 Dicent inter se paenitentiam habentes et per angustiam spiritus gementes : hi sunt quos habuimus aliquando in risum et in similitudinem inproperii. 4 Nos insensati uitam illorum aestimabamus insaniam et finem illorum sine honore. 5 Quomodo<sup>32</sup> computati sunt inter filios dei et inter sanctos sors illorum est ? (Athan. 1,32 1.33-38) « 3. Ils se diront entre eux, pleins de regrets et gémissant, l'esprit en détresse : ce sont eux que jadis nous avons tournés en dérision et dont nous avons fait un objet de sarcasme. 4. Insensés, nous tenions leur vie pour de la folie et leur fin pour*

<sup>28</sup> Voir *Men.* 1126 : ME I à ME II : *Quomodo igitur post Menaechmo nomen est factum tibi ?* « Comment se fait-il que tu aies pris par la suite le nom de Ménechme ? » (trad. A. Ernout)

<sup>29</sup> Voir déjà chez Cic. *Tusc.* 1,16 : *Quo modo hoc nihil est ? ... Quia, quoniam post mortem nihil est, ne mors quidem est malum, ...* « – Comment ! pas de difficulté ! ... – C'est que, puisqu'après la mort il n'existe pas de mal, la mort n'est pas non plus un mal, ... » (trad. J. Humbert).

<sup>30</sup> Voir *Rhet. Her.* 4,18,25 (cité par *TLL* 8, 1288, 1.14-15 : *'Nam qui suis rationibus inimicus fuerit semper, eum quomodo alienis rebus amicum fore speres ?'* « "En effet celui qui a toujours été l'ennemi de ses propres intérêts, comment espérer qu'il prendra à cœur les affaires d'autrui ?" » (trad. G. Achard). Pour l'équivalence avec une interrogation totale en *num*, invoquée par le *TLL*, voir ce que nous avons dit plus haut de la négation du présupposé d'une question partielle qui rejoint l'orientation négative d'une question rhétorique totale (« Est-ce que p ? »), résultant de la réfutation de la proposition (p) sous-jacente à la question.

<sup>31</sup> Voir *Athan.* 1,23 1.16-17 (= *Ps.* 10,2 / 1 LXX) ; 1,32 1.37-38 (= *Sap.* 5,5) ; 2,4 1.78-80 (= *Mt.* 7,4) ; 2,20 1.60-61 (= *Mt.* 22,12) ; 2,20, 1.65-66 (= *Mt.* 22,12) ; 2,21 1.48-49 (= *Mt.* 23,33) ; 2,22 1.44-45 (= *Mt.* 23,33) ; *non parc.* 25, 1.33-35 (= *Mt.* 12,34).

<sup>32</sup> *Quomodo* est maintenu dans le passage correspondant de la *Vulgate*.

infâme. 5. Comment donc ont-ils été comptés parmi les fils de Dieu et partagent-ils le sort des saints ? »

(19b) ΣΟΦΙΑ ΣΑΛ. 5,3-5 : 3 ἐροῦσιν ἐν ἑαυτοῖς μετανοοῦντες

καὶ διὰ στενοχωρίαν πνεύματος στενάζονται καὶ ἐροῦσιν

4 Οὗτος ἦν, ὃν ἔσχομέν ποτε εἰς γέλωτα

καὶ εἰς παραβολὴν ὀνειδισμοῦ οἱ ἄφρονες ·

τὸν βίον αὐτοῦ ἐλογισάμεθα μανίαν

καὶ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ ἄτιμον.

5 **πῶς** κατελογίσθη ἐν υἱοῖς θεοῦ

καὶ ἐν ἁγίοις ὁ κληρὸς αὐτοῦ ἐστίν ; (*Septante*)

(20a) Mt. 12,34 : *Progenies uiperarum, quomodo*<sup>33</sup> *potestis quae bona sunt loqui, cum sitis mali ? Nam ex abundanti corde unusquisque loquitur de ore suo. (non parc. 25 l.33-35) « Engeance de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses puisque vous êtes mauvais ? Car c'est du trop plein du cœur que la bouche de tout un chacun parle. »*

(20b) ΜΑΘΘ. 12,34 : γεννήματα ἐχιδνῶν, **πῶς** δύνασθε ἀγαθὰ λαλεῖν πονηροὶ ὄντες ; ἐκ γὰρ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας τὸ στόμα λαλεῖ. (*Nestle-Aland*)

Dans un seul exemple, à savoir (21a), il semble possible, vu le contexte, d'attribuer à *quomodo* une valeur exclamative<sup>34</sup> ; *quomodo* n'a pas de correspondant dans la *Septante* (ni dans la *Vulgate*<sup>35</sup>) ; l'interprétation interrogative de *quomodo non* au sens de « Comment se fait-il que ne pas » reste toutefois possible :

(21a) Tob. 2,8 : *Et omnes proximi mei deridebant me dicentes : quomodo non timet hic homo ?*<sup>36</sup> *Iam enim inquisitus est huius rei causa ut interficeretur et fugit, et iterum sepelire coepit mortuos. (non parc. 8 l.66-68) « Tous mes voisins se moquaient de moi en disant : comme cet homme n'a pas peur ! / comment se fait-il que cet homme n'ait pas peur ? On l'a déjà recherché pour le mettre à mort à cause de ce genre d'affaire et il s'est enfui, et le voici qui s'est remis à enterrer les morts. »*

(21b) ΤΩΒ. 2,8 : (S « Codex Sinaiticus ») καὶ οἱ πλησίον μου κατεγέλων λέγοντες Οὐ φοβεῖται οὐκέτι · ἤδη γὰρ ἐπεζητήθη τοῦ φονευθῆναι περὶ τοῦ πράγματος τούτου καὶ ἀπέδρα, καὶ πάλιν ἰδοὺ θάπτει τοὺς νεκρούς. (*Septante*)

### 3. Conclusion

<sup>33</sup> La *Vulgate* atteste ici encore *quomodo*.

<sup>34</sup> Ce sens est bien attesté par le *TLL* (8, 1288, 1.4). Voir e.g. Plaut. *Mil.* 462-463 : *Sed quo modo / Dissimulabat (!)*, que l'on trouve, selon l'édition consultée, avec ou sans ponctuation exclamative : « Mais comme elle cachait bien son jeu ! » (trad. A. Ernout)

<sup>35</sup> Cf. Tob. 2,8 : « *arguebant autem illum omnes proximi sui dicentes / iam huius rei causa interfici iussus es et uix effugisti mortis imperium / et iterum sepelire mortuos* » (*Vulgate*)

<sup>36</sup> La ponctuation des textes anciens étant le fait des éditeurs modernes, il est ici permis de mettre en doute la pertinence de l'intonation interrogative. Écoutons à ce propos l'éditeur G. F. Diercks (1978 : XCIX) qui écrit : « ...il est parfois fort difficile de définir si l'on se trouve devant une interrogation ou une exclamation. Maint lecteur préférera ne pas mettre un point d'interrogation dans certains cas, où cependant je l'ai introduit, et vice versa. »

Abstraction faite du dernier exemple, ambigu, qui vient d'être cité, il semble donc que la littérature de traduction ait pu favoriser, par le biais du  $\pi\omega\varsigma$  grec, l'expansion de lat. *quomodo* pour introduire une question rhétorique. Mais une pareille extension d'emploi n'a été possible que parce que, à l'intérieur de l'histoire du latin, *quomodo* avait déjà été sporadiquement attesté avec la même valeur dès les textes les plus anciens. Le contexte de controverse aidant, Lucifer, bilingue, a exploité au maximum les ressources linguistiques de l'une et l'autre langue pour promouvoir cet emploi polémique, et se doter d'une arme verbale redoutable face à ses adversaires. Ainsi perçues, les questions rhétoriques apparaissent chez Lucifer comme autant de projectiles lancés par cet apôtre de l'orthodoxie contre les hérétiques que représentaient à ses yeux les Ariens, et notamment l'un de leurs complices, l'empereur Constance, qui devenait une des cibles favorites de la balistique oratoire de l'évêque.

### Références bibliographiques

#### Éditions de la Bible :

*Septuaginta. Id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes, vol. I + II*, Alfred Rahlfs (éd.), editio nona, Stuttgart, 1935.

*Nouum Testamentum Graece et Latine*, Nestle-Aland (éds), Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1984.

*Biblia sacra iuxta uulgatam uersionem*, recensuit et breui apparatu critico instruxit Robert Weber, editionem quintam emendatam retractatam praeparauit Roger Gryson, 5. verbesserte Auflage, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2007.

#### Édition de l'œuvre de Lucifer :

Diercks, G. F., 1978, *Luciferi Calaritani opera quae supersunt*. CCSL VIII, Turnholt, Brepols.

#### Études :

Anscombre, Jean-Claude, 1981, « Interrogation et argumentation », *Langue française*, n° 52, pp. 5-22.

Bodelot, Colette, 2010, « *Quo(=)modo* relatif / comparatif : son évolution du latin préclassique au latin postclassique », Peter Anreiter, Manfred Kienpointner (éds), *Latin Linguistics Today, Akten des 15. Internationalen Kolloquiums zur Lateinischen Linguistik*

(Innsbruck 4.- 9. April 2009), Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, pp. 207-220.

Bodelot, Colette, (à paraître), « Les emplois de *quomodo* chez Lucifer de Cagliari », Frédérique Biville (éd.), *Actes du 9<sup>e</sup> Colloque International : « Latin vulgaire – Latin tardif » (Lyon 2-6 septembre 2009)*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

Calboli, Gualtiero, 1981, « Le frasi interrogativo-esclamative latino e l'infinito », Christian Rohrer (éd.), *Logos Semantikos. Studia Linguistica in honorem Eugenio Coseriu, Vol. IV*, Madrid / Berlin-New York, Gredos / de Gruyter, pp. 133-153.

Castelli, Giovanni, 1971, « Studio sulla lingua e lo stile di Lucifero da Cagliari », *Atti della Accademia delle Scienze di Torino II. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, n° 105, pp. 123-247.

Culioli, Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel, Tome 3*, Paris, Ophrys.

Fauconnier, Gilles, 1981, « Questions et actes indirects », *Langue française*, n° 52, pp. 44-55.

Fleck, Frédérique, 2008a, *Interrogation, coordination et subordination : le latin quin*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Fleck, Frédérique, 2008b, « Interrogation sur la manière, interrogation sur la cause et négation : existe-t-il des interrogations négatives portant sur la manière ? », *De lingua Latina* (revue en ligne), 1. (<http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/Fleck-2.pdf>).

Korzen, Hanne, 1985, *Pourquoi et l'inversion finale en français. Étude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite*, *Revue romane* n° supplémentaire 30, Copenhague, Munksgaards Forlag.

Korzen, Hanne, 1990, « Pourquoi *pourquoi* est-il différent ? L'adverbial de cause et la classification des adverbiaux en général », *Langue française*, n° 88, pp. 60-79.

Monteil, Pierre, 1973, *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan.

Orlandini, Anna, 2001, *Grammaire fondamentale du latin. Tome VIII : Négation et argumentation en Latin*, Louvain-Paris, Peeters.

Pinkster, Harm, 1988, *Lateinische Syntax und Semantik*, Tübingen, Francke.

*TLL* = *Thesaurus Linguae Latinae*, 1900-..., Leipzig *et al.*, Teubner *et al.*

Woodcock E. C., 1959, *A New Latin Syntax*, Londres, Methuen.